



La Semaine à Los Angeles

«J'ai vécu la mort de Michael Jackson»

— Mariève Paradis, notre journaliste

Dans la foulée des événements qui entourent la mort de Michael Jackson, nous avons rejoint notre journaliste de Los Angeles à qui nous avons confié la tâche de décrire la frénésie et l'ambiance qui règnent dans la cité des anges. Mariève Paradis nous fait vivre de l'intérieur le décès du roi de la pop, qui a causé tout un émoi dans le monde.

PHOTOS: MARIÈVE PARADIS, CHARLES JACQUES

J'étais branchée sur Twitter lorsque la nouvelle a frappé. Sous le choc, j'ai changé mon statut sur Facebook: «Euh... Michael Jackson est mort. Selon plusieurs sources, il a été trouvé en arrêt cardiaque dans sa maison de L.A.» J'ignorais encore que ma vie allait basculer...

Dans mon appartement de Moorpark, en banlieue de Los Angeles, j'avais le choix: entrer dans le tourbillon ou le regarder passer. Je le voyais arriver, je devais prendre une décision. J'ai plongé sans penser aux conséquences.

J'habite la Californie depuis quatre mois. Je suis journaliste pigiste, spécialisée principalement en santé et en science. J'ai d'ailleurs remporté un prix en vulgarisation scientifique l'an dernier (le Prix de la relève de la Bourse Fernand-Séguin en 2008). Jamais je n'aurais pensé couvrir un événement culturel d'une telle envergure, même dans mes rêves professionnels les plus excentriques.

Lorsque je me suis retrouvée sur Hollywood Boulevard à cinq heures du matin, le vendredi 26 juin, l'ambiance était surréelle. Il faisait froid, car un épais brouillard avait envahi la ville. Ce brouillard isolait du reste du monde l'une des artères les plus touristiques de Los Angeles. Au coin de Highland et Hollywood Boulevard, les distributeurs à journaux attendaient le réveil des Angelinos. Tous les journaux criaient la même une: *The King of Pop Dies*.

Plus j'approchais de la fameuse étoile de Michael Jackson, plus je sentais des émotions parvenir jusqu'à moi: de la peine, de l'admiration et

surtout un grand respect. À cette heure tardive de la nuit, de gros projecteurs blancs illuminaient l'étoile. Il y faisait clair comme en plein jour, alors que le soleil n'allait se lever que quelques heures plus tard.



Je me souviens du bruit de la foule



À ce moment, j'apercevais l'étoile de Michael Jackson. Elle n'était pas encore ensevelie de chandelles et de fleurs. Des artistes rendaient un dernier hommage à Jackson en immortalisant le roi de la pop. Un artiste a utilisé de vieux disques pour créer une représentation de Michael Jackson lorsqu'il était enfant. D'autres admirateurs s'assoiaient près de l'étoile, pleurant leur idole. On déposait des fleurs et des chandelles sur cette tombe improvisée. C'était tranquille, comme dans un cimetière.

À cette heure de la nuit, les caméras du monde entier ne se trouvaient pas encore sur place. Seuls quelques journalistes étrangers et les réseaux américains étaient présents. Avec mon dictaphone et ma caméra, je tentais de capter les informations au vol. Je prenais des photos des caméras de télévision lorsque Phil Shuman, un journaliste-vedette de Fox 11 à Los Angeles, m'a demandé d'avoir une copie de la photo que je venais de prendre de lui.

«Tu veux un souvenir de cet événement?» m'a-t-il demandé. Il m'a donné son micro et m'a prise en photo. Voyant mon expression, son caméraman m'a souri. «N'es-tu pas abasourdie?» a-t-il dit en riant. J'ai ri, mais intérieurement, je me suis demandé ce qu'une jeune journaliste du Québec qui tente de gagner sa vie à la pige était venue faire dans la cour des grands médias.

À huit heures, donc trois heures après mon arrivée, on ne pouvait déjà plus circuler sur Hollywood Boulevard, tellement la foule grossissait à vue d'œil. Il faisait chaud et je me sentais envahie par ce rassemblement d'admirateurs qui poussaient derrière moi pour s'approcher de l'étoile. La police a été dépêchée sur les lieux avec ses consignes rigides et ses barricades. Des admirateurs, frustrés de ne pas accéder à l'étoile, devenaient de plus en plus agressifs. Des caméras de



télévision imposantes bloquaient le chemin. J'ai entendu des propos hargneux échangés entre des admirateurs et des membres des médias.

J'ai quitté Hollywood à 10 h 30. Il faisait chaud, très chaud. Les hélicoptères bourdonnaient autour de la scène. Le ronronnement des camions satellites des réseaux de télévision ajoutait à la fanfare médiatique. J'étais déroutée, car les heures ont passé sans que je m'en aperçoive. Je me souviens du bruit de la foule. C'était pourtant si calme et serein à cinq heures du matin...

Des demeures bien gardées

Une fois dans la tourmente, j'ai voulu en savoir plus. Le samedi matin, j'ai rechargé les piles de mes appareils électroniques et j'ai rempli mon sac d'une bouteille d'eau et de quelques barres énergisantes. J'étais prête pour une nouvelle aventure, cette fois-ci accompagnée de mon fiancé.

J'ignorais l'adresse exacte de la maison familiale des Jackson, à Encino, une banlieue située au nord-ouest de Los Angeles. J'avais seulement une indication du carrefour à proximité. Une fois rendus à l'intersection, nous avons vu que des cônes de la police de Los Angeles bloquaient l'avenue

Hayvenhurst. Des rubans de police encerclaient le secteur et les camions satellites des réseaux de télévision bordaient la rue résidentielle. Les admirateurs et les curieux affluaient de tous les côtés et convergeaient vers cette grande clôture noire.

À peine arrivée, je suis tombée sur des journalistes plutôt agressifs, tous postés devant la grande grille donnant accès à l'entrée de la propriété dans l'espoir de voir un membre de la famille Jackson. J'ai senti à ce moment que l'attitude de respect qui régnait le vendredi matin, sur Hollywood Boulevard, avait complètement disparu. On s'arrachait les bribes d'information comme des mouettes se disputent des bouchées de pain.

À cet instant, j'ai rencontré Diane, une Angelinos qui habitait jadis Encino. Le menton tremblotant, elle tentait de retenir ses larmes. Elle était venue déposer un singe et deux ours en peluche pour son idole. Je lui ai simplement dit: «Je partage votre chagrin.» Ses yeux brillants m'ont regardée; elle était honorée que je partage sa peine.

Diane m'a raconté qu'elle se trouvait à Hollywood, la veille, à sept heures du matin. Elle était parmi ceux qui, silencieusement et avec respect, se sont recueillis à Hollywood. Suivant les événements à la télévision, elle était

Phil Shuman, journaliste de Fox 11, a immortalisé le moment avec notre journaliste Mariève Paradis, en prenant une photo en souvenir de ce matin magique sur Hollywood Boulevard.

Notre journaliste et Phil Shuman, de Fox 11





1- Les témoignages de sympathie ont débuté très tôt sur Hollywood Boulevard.

2- Les voisins de la famille Jackson ont écrit un texte très touchant sur un drap devant leur maison.

3- Un artiste montre son affection pour Michael Jackson sur Hollywood Boulevard.

4- Un jeune fan devant la maison familiale des Jackson à Encino.



en état de choc, mais ce n'est qu'une fois arrivée sur Hollywood Boulevard qu'elle a réalisé que son idole venait de mourir. Elle a fondu en larmes. «On ne peut pas nier le fait qu'il était le roi de la pop. Il était le meilleur et il a changé la musique», a-t-elle dit, émue. Frissonnant moi-même d'émotion, j'ai échangé quelques minutes avec elle sur les grands classiques de Michael Jackson.

Encino a d'ailleurs été un lieu de retrouvailles. Les gens étaient comme de vieux amis qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps. Les admirateurs ne se connaissaient pas, mais quelque chose les rassemblait: leur amour pour Michael Jackson. «Je sens tellement d'amour ici. J'avais besoin de venir ici pour ressentir cet amour et apaiser ma peine», a dit sereinement Diane.

Avant de quitter Encino, je me suis attardée à observer un grand drap accroché chez les voisins de la famille Jackson, sur lequel un message avait été peint. Ce témoignage m'a touchée. Un passage en particulier

«
Plus j'approchais
de sa fameuse
étoile...»

m'a donné un frisson et a fait couler une larme: «Tu as touché ma vie plus qu'avec tes chansons et les disques que tu as vendus... Tu étais trop bon pour ce monde. Dieu t'a emmené dans un meilleur endroit.»

L'endroit le plus sinistre

À Bel Air – le quartier le plus aisé de Los Angeles –, aux frontières de Beverly Hills, s'érige la maison où

Michael Jackson a été trouvé en arrêt cardiaque jeudi après-midi. C'est une maison – ou plutôt un château – de 38 millions \$ que Michael Jackson louait pour 100 000 \$ par mois.

Les oiseaux gazouillaient et le feuillage épais fournissait un peu d'ombrage en cette chaude journée. Au coin de la rue, j'ai vu l'énorme périmètre de sécurité qui ceinturait le quartier. On aurait dit une scène de film policier, mais sans suspense. L'homme était mort et l'endroit était sinistre. En montrant ma carte de presse québécoise, j'ai réussi à convaincre les policiers de me

laisser passer. À quelques pas du premier ruban jaune, les camions satellites attendaient de diffuser les dernières trouvailles des journalistes.

Après quelques pas encore, une section de la maison a surgi de derrière les arbres. Je n'étais pas du tout à l'aise avec l'idée qu'un corps sans vie s'était trouvé dans cette maison la veille. Mais personne ne semblait ressentir cette émotion. Les journalistes rigolaient et plaisantaient entre eux, en restant aux aguets à l'entrée de la maison.

Un membre de l'équipe de Fox News m'a expliqué que plusieurs journalistes se promenaient dans les haies bordant la maison avec des micros hypersensibles, espérant capter des conversations. Incidemment, des gardes ratissaient le secteur pour éviter que des journalistes réussissent à s'infiltrer dans la verdure prédominante autour du château. Encore une fois, un malaise... Je me suis posé la question: «Si on te le demandait, t'enfoncerais-tu dans les haies? Jusqu'où irais-tu au nom du journalisme?» Rapidement, j'ai balayé cette pensée de ma tête. J'ai trop de respect pour Michael Jackson et pour quiconque pour tenter une telle chose.

rapidement possible. Les plus grands réseaux médiatiques du monde ont élu domicile à Los Angeles, dont la BBC World et France 24.

Je suis un peu triste qu'aucun de ces médias n'ait pris la peine de rendre hommage aux deux autres célébrités décédées quelques jours avant Michael Jackson. Les étoiles de Ed McMahon et de Farrah Fawcett brillent au soleil sur Hollywood Boulevard, en l'absence de fleurs ou de caméras pouvant leur faire un peu d'ombre.

Cette expérience m'a fait réaliser l'impact de ce chanteur sur la vie de bien des gens sur la planète. Pour moi, les chansons de Michael Jackson me rappellent de très beaux moments, alors que je dansais sur sa musique. Mais pour beaucoup d'autres, il a été une source d'inspiration significative.

Depuis jeudi, une chanson me trotte dans la tête: «We are the world, we are the children...» Après avoir vu l'amour témoigné par les très nombreux admirateurs de cette icône de la musique et avoir vécu cette expérience sur le terrain, à Los Angeles, je crois qu'avec ses chansons, Michael Jackson a uni le monde à sa façon. ■

Les médias du monde

Avec l'arrivée des médias des quatre coins de la planète, Los Angeles est survoltée. Sur Hollywood Boulevard, l'anglais n'est plus la langue la plus parlée. On remarque les journalistes étrangers par les bagages qu'ils traînent depuis trois jours, arborant encore les étiquettes d'aéroport.

Les journalistes sont irritables et protègent leur territoire, de peur de manquer la photo ou l'entrevue de leur carrière. Les agences de presse travaillent à sortir l'information brute le plus

5- Des milliers de fans ont rendu hommage à la star sur Hollywood Boulevard.

6- Frédéric Arnould, de Radio-Canada, se prépare à un reportage en direct de la maison familiale des Jackson.

7- Sur Hollywood Boulevard, la foule rend un dernier hommage sur la tombe improvisée de Michael Jackson, son étoile sur le Walk of Fame.

8- Les admirateurs du roi de la pop témoignent leur amour à leur idole.